



ECLATS DE PIERRE

Rien ne prédisposait cette longue dame brune à la sculpture. Aucune formation particulière surtout. Autodidacte, elle aime « sentir les choses toute seule » et les choses en deviennent évidentes : « dessiner..., c'est un peu de technique et beaucoup d'observation, sculpter..., c'est dessiner en trois dimensions ».

La rencontre eut lieu quand elle avait quarante ans et, en elle naquit alors le sentiment qu'elle avait trouvé sa voie d'expression et par-dessus tout SON élément ! Sculptant la pierre en taille directe, sa passion dirigera désormais sa vie. C'est ainsi que des Alpes de Haute-Provence, elle est venue s'installer en Bourgogne.

Elle taille toutes les pierres sauf le granit, sa préférée demeurant celle de sa terre d'adoption. Quelquefois elle s'offre le luxe de transformer un marbre. Chacune a ses exigences, ses contraintes, ses possibles. Au gré de ses promenades, son œil attentif et aiguë comme ses broches repère les pierres qui représentent le plaisir du geste futur. Ces cailloux ne sont plus de simples cailloux mais l'œuvre à venir. Ramassés, ils peupleront sa maison le temps nécessaire à la connaissance.

Les trois premières années furent les plus exaltantes.



Les outils gradine, burin, broche..., sont acquis ou offerts par des amis sculpteurs et apprivoisés peu à peu. Pour la plupart forgés à la main dans un acier très dur, ils s'avèrent onéreux et restent cependant les relais indispensables entre l'artiste et la matière. A ces différents titres, Armelle les respecte au plus haut point. Au début, les mains souffrent car il faut qu'ils trouvent leur place jusqu'à n'être plus que le prolongement du créateur. Opiniâtreté, obstination s'avèrent les premières qualités fondamentales à l'exercice de cet art anachronique : que d'étapes successives nécessite, par exemple, la réalisation d'un lissé parfait !

Le temps est au centre de l'œuvre de la femme sculpteure. Tout d'abord, dans le choix du matériau lui-même : élément minéral, archaïque, vieux comme le monde. Ensuite, pour Armelle, sculpter est avant tout un travail de mémoire. L'observation préalable,

nourricière, guide les mains dans les moindres détails des formes à donner. Temps passé fixé dans l'instant, temps des profondeurs restitué à la surface de la matière. Enfin, la pierre invite à une relation physique très lente. Le premier coup de burin est toujours magique, c'est celui qu'elle préfère, c'est le coup du risque et de la décision ! Pas question d'enlever ce qui sera une partie de la sculpture finale ! Le corps à corps s'installe sous le rythme de la frappe. S'élève alors une musique semblable à celle des percussions. Le temps quitte l'économique et le social pour se couler dans l'ancestral : la pulsation à l'origine de la vie. La création prend tout son temps, patiemment, dans une tentative d'éternité. De cet acte d'amour naissent des drapés des corps souples de femmes, des animaux saisis dans leur vivance, la volupté d'un coquillage...

Révélee en 1998 par
Alan MANTLE
sculpteur sur bois

Armelle FABRE nous a quittés
mais une de ses œuvres « La bête qui mord le méchants »
est visible près du lavoir de Chapaize